

Zvonimir Mrkonjić: Les Sonnets de Šipan

Le mer gémit, jetée sur la feuille,
elle se soulève contre les étroites frontières
des mots échoués: elle préférerait les écueils
qui tendent le dos à la divine colère.

Il m'importe se mesurer le silence
de cette mer, cauchemar, murmure, rime.
Je voudrais que, surgissant de la stupeur des sens,
érigés par le soleil, tous les dieux muets se raniment.

Mais elle s'est lovée sur elle-même en vitesse,
blottie dans une forme, dispersée en espacements
(les cigales liment des commentaires dans la sécheresse).

Comment les lettres pâlies vont-elles la ramasser?
Le papier frémit, de mince effroi tremblant,
question que les flèches du soleil font vibrer.

Le jeune garçon sur la grève

Comme le jeune garçon, quand ça le prend,
choisit une pierre plate sur la grève
et par un élan de sa main la lance adroitement
pour que bond après bond au-dessus de la vague elle s'élève,

j'envoie toujours les mêmes mots déjà utilisés
sur la surface lisse de la mer
pour que, la vague par chacun de leurs bonds défiée,
ils décrivent ce qui les tient en l'air.

Ainsi envieux de la densité du thème,
de son éloquence, je ne peux guère plus,
lui donnant la parole, qu'user du thème le fate extrême

avec le galet sonore qui réduit son allure,
tendis que le langage, fluant vers un lieu d'inconnu,
des mers absents fait chatoyer l'azur.

J'ai envie de faire un poème sur rien

Farai un vers de dreyt nien.
Guilhem d'Aquitaine

J'ai envie de faire poème sur rien,
Il n'est ni du continent ni du pin,
Ni de droite ni de gauche il ne vient,
Juste surgi entre loup et chien;

En lui je ne rêve de rien,
Ni de gaieté ni de colère ne suis plein,
Le mot ne m'est ni poids ni brin,
Par lui on ne connaît ni Laudine ni Yvain;

Seulement l'absence en tout je mettais,
Je ne vaquais ni ne bâillais,
À le faim, assoiffé, toujours je résistais,
Je ne me taisais, tourmenté, ni ne râlais;

Alors que je laissais rien me gouverner,
Rien ne composera-t-il sur moi sonnet?

Si à ce vers il était donné de devenir gris

Si à ce vers il était donné de devenir gris,
comme sur Šipan¹ est grise la ruine,
je souhaiterais ne rien vivre d'autre que ceci:
que dans les mots la force se burine

avec laquelle le temps passe, comme jadis les Français
à travers la Ville, avec peste, famine, guerre, révolution,
apportant ce qu'apportent sécheresses, grêles, gelées,
quand, ombre après ombre, la pierre subit ses mutations.

Mais ce n'est qu'apparence, car selon sa nature
la pierre déjà contre la pesanteur à la pensée qui l'endure –

ainsi le vers se souviendrait de tout ce pour quoi se tait
l'île entière, sachant renoncer au savoir et à volonté
quand ses chemins s'embroussaillent de sauvage démesure.

¹ Šipan est une île située au large de Dubrovnik; elle est le lieu de résidence habituel de Zvonimir Mrkonjić. Dans le quatrain suivant, "le Ville" ne peut désigner, pour tout familier de ces parages, que Dubrovnik, laquelle fut ravagée par l'armée napoléonienne.

Le mer remaniée

Et de nouveau la mer commence une page,
remaniant la même ligne, se met
à gommer, même si les lettres enjouées
résistent au mouvement, comparable à l'éclairage

par lequel le texte se détruit et la page se construit,
même l'orthographe, la ponctuation sont prises dans le changement,
jaillissent les points d'interrogation, les points d'émerveillement,
grâce au miracle manuscrit, tandis que l'écrivain qui

pendant tout ce temps est absent, sommeille
ivre, tout en rêvant que de lui reste de moins
en moins, que brumeuse sa tête appareille

sur le chemin de l'oubli qui écrit des songes pleins
de hiéroglyphes, d'illisibles veilles,
affin de retourner la Terre en élevant le Non-savoir, enfin.

Exercices de langage

L'objet clos et parfait, le galet,
que mastique la mer, bouche de Démosthène,
est-il l'esclave du destin ou de la liberté la poupée,
coupé et jeté des rocs de rhétorique marmoréenne?

Ce rien en lui, rien que l'ombre
du mot non prononcé, que la mer goûte
murmurant la même chose de sa lèvre sans nombre,
comme une âme perdue, dissoute,

ce rien qui en durcissant à l'infini rapetisse
n'est que la Terre tombée dans l'abîme de l'idée
au milieu du filet dont les rétrécissent,

où tout est ouragan et brume, chaos irradié,
et l'inanité suprême savoir le plus assuré,
montagne de plaisir, vaine oisiveté.

Traduction: Borka Legras et Fernand Cambon